

Éditorial

Professeur Arsène Burny

De la Biologie, dont sont issues les biotechnologies, à la fois science et état évolutif de la matière vivante, on passe à la notion d'agriculture, art et science de la culture du sol et, par extension, utilisation au profit de l'homme de tout ce que peut fournir le sol via notamment le monde animal. L'agriculture et la compréhension, même empirique, de ses bases ont permis de sédentariser l'homme et de faire naître de grandes sociétés humaines. Celles-ci, par leur taille et leurs activités ont évidemment un impact sur le monde qui les entoure. Plus les sociétés deviennent grandes et nombreuses, plus leur impact peut être important. Les modifications induites ou causées par l'homme seront à apprécier à leur juste niveau, éventuellement à corriger, voire à interdire.

Des réflexions intelligentes suivies d'actions en profondeur sont garantes d'une gestion du globe et de ses habitants qui assure un développement durable du premier et le bonheur le meilleur possible pour les seconds.

Le substantif "biologie" nous concerne en tout premier lieu. Le monde vivant, son évolution et son état actuel, nullement figé d'ailleurs, sont le résultat des pressions sélectives qui se sont exercées depuis l'origine des premiers êtres. Au sens de la biologie l'être vivant naît, se développe, se reproduit et meurt. On passe alors à la génération suivante. La retraite n'existe pas en biologie. La cellule naît, se différencie, fonctionne selon son programme génétique et finalement, enclenche un processus de mort programmée appelé apoptose.

Au niveau de l'individu, on a l'impression que les cancers furent fortement favorisés par l'évolution. C'est un moyen efficace de faire disparaître ceux qui avancent en âge, la fréquence des tumeurs étant une fonction où l'âge apparaît à la troisième puissance. Ce qui paraît bon pour la population, du moins au point de vue purement animal, n'est pas nécessairement ce que l'individu apprécie le plus. La médecine est surtout individuelle. La science médicale soigne les individus.

Les maux des sociétés, l'agressivité excessive des uns ou des autres, les excès guerriers ou autres commis

par les plus forts, ... sont le résultat de l'évolution animale. Il appartient aux hommes "d'habiter la terre et d'en faire une demeure agréable" comme le dit déjà la Genèse. La charité, la générosité, le respect de soi et des autres, ... sont des qualités humaines qui ne doivent pas grand chose à la biologie ou à l'évolution animale sauf bien sûr l'acquisition progressive d'un cerveau, d'un intellect, d'un conscient et d'une conscience. "La politique nouvelle" écrivait J. Attali, "est de produire l'offre par le progrès technique et la demande par la culture." Le binôme progrès technique et culture est le meilleur garant d'une progression harmonieuse sur le chemin du bonheur. La science, profonde et fondamentale, enrichit la connaissance. La mise en pratique de celle-ci fait naître de nouvelles industries, de nouveaux procédés, de nouvelles faims intellectuelles qui enrichissent la culture et donc le savoir. Savoir et culture sont générateurs de richesses, de mieux-être et d'emplois. Les politiques d'emploi passent par la recherche. L'ignorer est une faute. L'homme cultivé ne craint pas la nouveauté. Il puise dans sa connaissance de l'histoire des peuples les références qui lui suffisent pour relativiser les peurs injustifiées et garder la sérénité. C'est sans doute le défi le plus grand d'une société moderne que de savoir concilier l'acquisition de la nouveauté et son utilisation au profit de l'homme, sans céder à la paralysie de la peur et aux démons de l'irrationnel. Déjà cinq cents ans avant notre ère, Héraclite énonçait le fameux $\pi\alpha\nu\tau\alpha \rho\epsilon\iota$ (tout coule, tout change). Rien n'est constant en ce monde, si ce n'est le changement. La nouveauté n'est donc pas une notion si neuve que cela, d'autres avant nous l'ont apprivoisée, nous sommes mieux armés qu'eux pour faire aussi bien que nos devanciers. Nous serons des hommes de progrès si nous faisons nôtre la phrase de Voltaire : "Le succès fut toujours un enfant de l'audace." À nous d'être intelligents dans nos concepts, sérieux dans nos actes et généreux dans nos comportements. Culture et savoir sont au rendez-vous. À nous d'être pleinement présents.